

tion de tout le continent européen en forte-ressie nazie. Nous pouvons tous être profondément reconnaissants de ce que la Grèce et la Yougoslavie fassent activement obstacle aux nazis.

Mais l'obstacle principal aux ambitions nazies, c'est encore la Grande-Bretagne et elle ne peut consacrer qu'une partie de ses efforts aux Balkans. La menace d'invasion contre son île n'a pas disparu; le péril va croître à mesure que le printemps avancera. La bataille de l'Atlantique n'a pas encore été gagnée et, ainsi que nous le savons tous, c'est la plus importante de toutes. L'état incertain de la France et la présence de l'armée d'occupation nazie à la frontière espagnole constituent une source de danger pour Gibraltar et les communications anglaises dans la Méditerranée occidentale. La situation en Extrême-Orient n'est pas non plus dépourvue de dangers.

Dans un univers en guerre, c'est en perspective qu'il faut voir les événements. Le conflit doit être envisagé dans son ensemble. L'optimisme facile et l'espoir exagéré peuvent être tout aussi dangereux que la crainte abjecte. Dans la nouvelle phase du conflit qui vient de s'ouvrir, nous devons être prêts à une lutte acharnée. L'esprit de liberté conquerra en définitive. En attendant, il est certain que la destruction de vies et de propriétés sera effrayante et nous devons nous attendre à des échecs et à des désappointements. L'héroïsme des Grecs et la détermination des Yougoslaves sont de nature à donner un regain de courage à tous ceux qui chérissent la liberté.

Nous pouvons être portés à penser que les hostilités dans les Balkans sont bien éloignées de notre continent. La vérité est que la nouvelle conflagration dans le proche Orient nous a au contraire rapprochés du conflit. Il ne faut pas oublier que, du point de vue pratique, la subjugation par l'Allemagne de chaque nouveau pays asservit un nouvel Etat à la puissance nazie. Dans le plan nazi conçu pour l'Europe—le soi-disant "ordre nouveau"—l'Allemagne deviendrait l'atelier et l'arsenal de l'Europe continentale. Les industries importantes et hautement spécialisées seraient concentrées sur son territoire ou placées sous son contrôle, tandis que les peuples conquis deviendraient des serfs au service de la puissance militaire nazie et ajouteraient à sa force de résistance. Il importe que chacun comprenne bien que tôt ou tard la réussite de ce vaste programme, s'il venait jamais à se réaliser, aboutirait à la domination du monde par la puissance nazie. Outre la répercussion que cela aurait sur la survivance de l'Angleterre et

du commonwealth britannique, notre continent ressentirait rapidement son effet sous d'autres rapports. Bien qu'il n'en doive pas résulter nécessairement une tentative d'invasion militaire de notre continent, l'Amérique du Nord, par la concurrence des modes de vie, se trouverait dans un isolement économique et obligée à recourir aux méthodes des Etats totalitaires dans sa lutte pour la survivance. La mainmise nazie sur l'Europe servirait en réalité à déborder l'Amérique septentrionale. Il est inconcevable, cela va de soi, que ce jour de malheur arrive jamais tant que des hommes libres pourront résister.

L'hon. R. B. HANSON (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, je suis sûr que la Chambre et le pays seront reconnaissants envers le premier ministre de la déclaration qu'il vient de faire. Je ne désire rien y ajouter. Mes pensées suivaient le même cours depuis que nous avons appris la nouvelle tournure des événements. Je demanderai seulement si le Gouvernement songe à assurer la participation du Canada au conflit qui se déroule dans le Proche Orient.

Le très hon. M. MACKENZIE KING: Le chef de l'opposition (M. Hanson) sera le premier à comprendre, j'en suis sûr, que l'emploi des troupes relève à peu près exclusivement du haut commandement. Le Gouvernement a tout lieu de croire que le haut commandement en Angleterre, dans l'utilisation des troupes, prend les mesures qu'il croit les plus sages dans l'intérêt général. Je regrette de ne pouvoir en dire davantage à cet égard.

LA VISITE DU GÉNÉRAL SIKORSKI

DÉCLARATIONS DES PREMIERS MINISTRES DU CANADA ET DE LA POLOGNE

A l'appel des motions.

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre): Je désire consigner au hansard une déclaration d'amitié faite à la fin de la semaine dernière à la suite de la visite que le général Wladislaw Sikorski, premier ministre et commandant en chef de la Pologne, a faite au Canada et à Ottawa en particulier. Le général Sikorski est venu visiter le Canada et les Etats-Unis pour accomplir une importante mission relative à l'effort, à l'aide et à la collaboration de la Pologne dans la présente grande guerre. A la suite du bref séjour que le général Sikorski a fait à Ottawa, nous avons, le général et moi, signé samedi la déclaration suivante qui a ensuite été communiquée à la presse:

Ottawa, 5 avril 1941.

La visite du premier ministre de Pologne au Canada a permis aux gouvernements de la Pologne et du Canada d'échanger leurs vues et